

Exposition à Genève

# Onze artistes titillent la pupille au Splendid

Le galeriste Olivier Varenne s’empare des salles où étaient projetés des films pour adultes afin d’y présenter un bel ensemble d’œuvres jouant avec les sens.



[Irène Languin](#)

Publié: 29.11.2023, 05h15



Oliver Beer, «Composition for mouths (Songs my mother taught me)», vidéo, 2018.



Abonnez-vous dès maintenant et profitez de la fonction de lecture audio.

S'abonner

Se connecter

[BotTalk](#)

Depuis le trottoir déjà, le Splendid nous fait de l'œil. Dans la devanture de ce qui fut le dernier cinéma porno de Genève, deux grandes prunelles en néon matent le passant. Est-ce une incitation au voyeurisme? L'appel du créateur genevois Frédéric Post <sup>↗</sup> s'avère en tout cas assez délicieusement mystérieux pour donner envie de pousser la porte noire du mythique établissement de la rue De-Grenus, où fantasmèrent des générations d'adultes.

---

**«J'avais déjà déposé un dossier auprès de la Ville pour transformer le Splendid en lieu d'exposition. La maire de l'époque avait refusé, jugeant le projet trop élitiste.»**

Olivier Varenne, galeriste

---

Une fois le seuil passé, aucun film X n'attend le visiteur. Mais un corpus d'œuvres d'une dizaine d'artistes réuni par Olivier

Varenne ↗ se déploie à travers les diverses salles et le long des escaliers: jusqu'au 28 janvier prochain, le galeriste établi à la rue des Bains a mué les lieux en espace d'exposition. Un vieux rêve pour ce curateur et collectionneur issu d'une famille de marchands d'art: «J'avais déjà déposé un dossier auprès de la Ville pour transformer le Splendid en lieu d'exposition, explique celui qui est aussi directeur artistique du Museum of Old and New Art (Mona) ↗ en Tasmanie. La maire de l'époque avait refusé, jugeant le projet trop élitiste.»

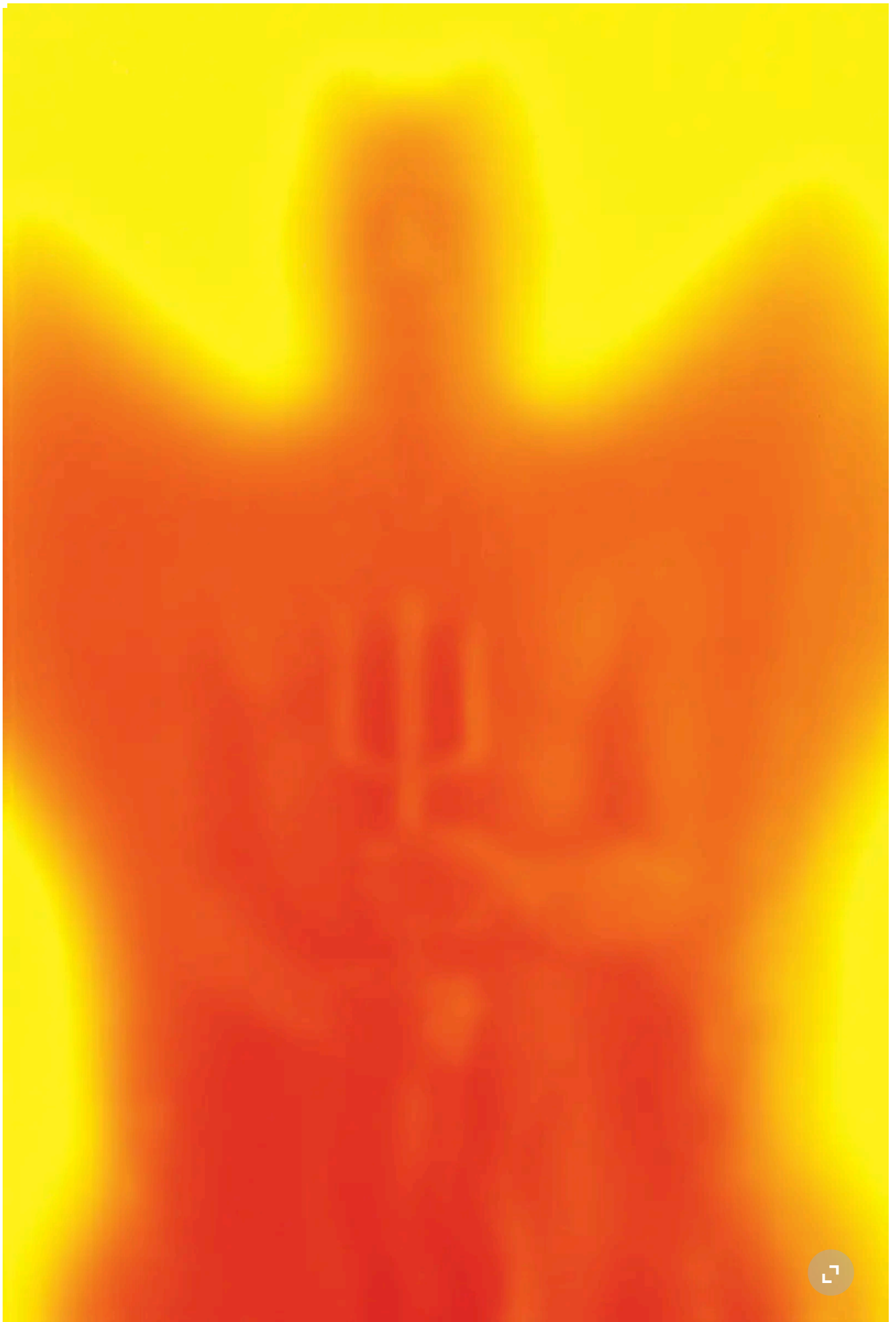


Jeremy Shaw, «Towards universal pattern recognition (Techno-Fest in Autotunnel, Berlin, 1996)», photographie de presse customisée avec un prisme, 2023.

JEREMY SHAW/COURT. OLIVIER VARENNE

**Sensuelles et méditatives**

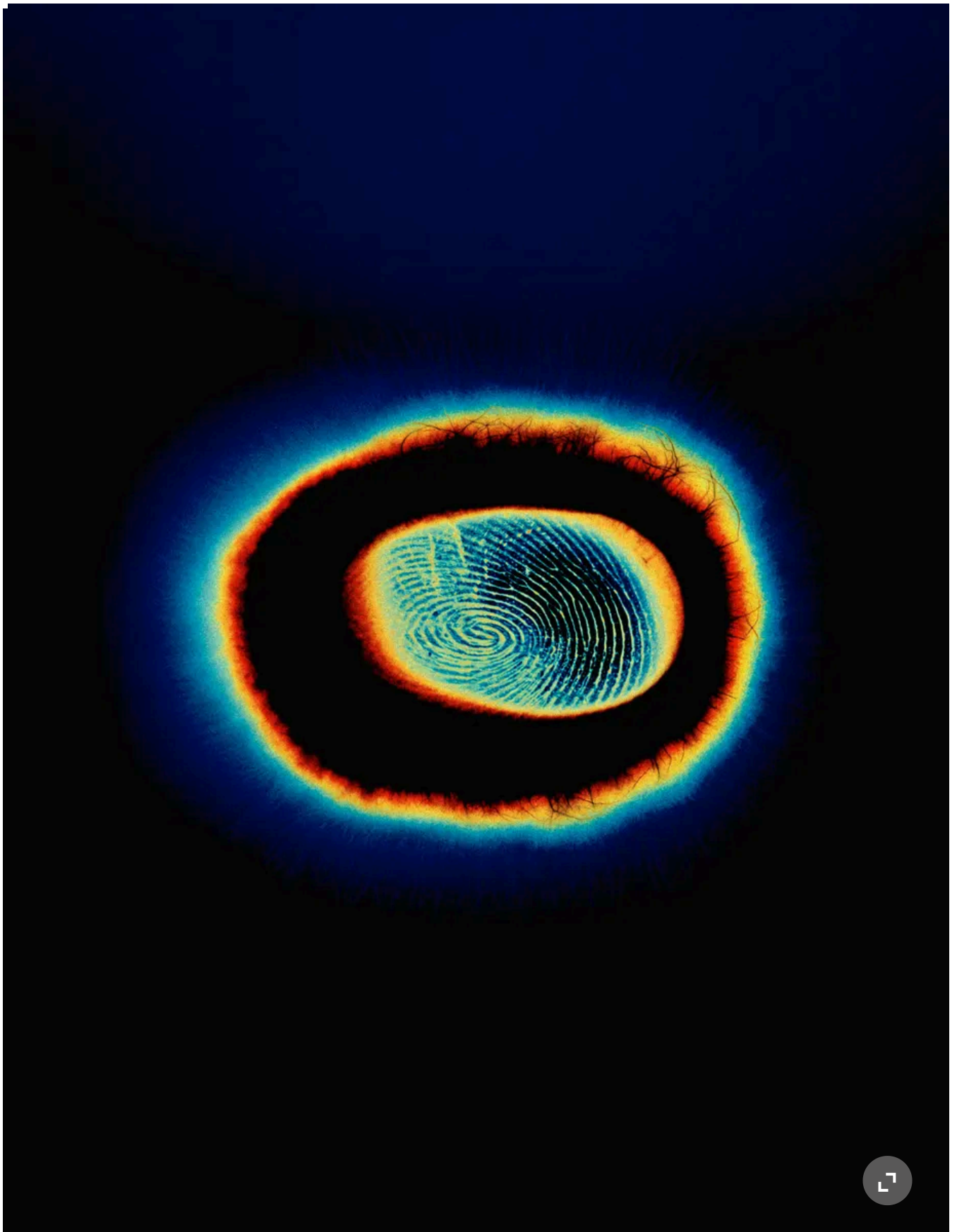
Mais le quadragénaire s'avoue «têtu» et vient de trouver le moyen de mettre – temporairement – sur pied son idée. Si l'intérieur du cinéma a été nettoyé et débarrassé de ses sièges et cabines, il demeure plongé dans une pénombre révélant les lézardes des murs et un sol à carreaux écaillés, dans une atmosphère baignée d'un rien de touffeur glauque. Ce décor plein de souvenirs moites se prête à merveille aux œuvres tour à tour sensuelles et méditatives qui y exhibent leurs charmes.



Andres Serrano, «Piss Satan», cibachrome, 1988.

Une série de photographies de la grande Nan Goldin s'affiche sur plusieurs cloisons ainsi que le long d'un escalier. Pris essentiellement à Boston, New York et Bangkok dans le monde des drag-queens et de la nuit, ces instantanés au grain velouté plongent dans une sorte de rêve froufroutant et interlope. Ils font écho à un cliché de la même chasseuse d'images américaine montré plus loin, où figure un paysage à la douceur aussi nébuleuse qu'un lendemain de fête.





Jeremy Shaw, »Aesthetic capacity«, 2016/2022.

JEREMY SHAW/COURT. OLIVIER VARENNE

Son travail dialogue avec celui du Canadien [Jeremy Shaw ↗](#), dont les pièces explorent les expériences qui conduisent à



des états de conscience altérés, que les moyens soient chimiques, sociaux ou spirituels – drogues, transes collectives ou religions, par exemple. Le spectateur peut ainsi contempler un jeune homme immortalisé en noir et blanc dans une rave party à travers un prisme qui diffracte son visage, ou une empreinte du pouce de l'artiste couronnée d'un halo lumineux psychédélique évoquant l'imagerie médicale de pointe.

Alors que Cecilia Bengolea ↗ s'est mise en scène dans «Bestiaire», une fascinante vidéo où sa silhouette se métamorphose en animaux aussi fluides que des sculptures liquides, Oliver Beer ↗ filme une performance acoustique surprenante s'apparentant au baiser. Dans «Composition for mouths», deux hommes, puis deux femmes, se chantent mutuellement dans la bouche, utilisant la gorge de l'autre comme caisse de résonance, unissant leur voix pour en créer, singulièrement, une troisième.

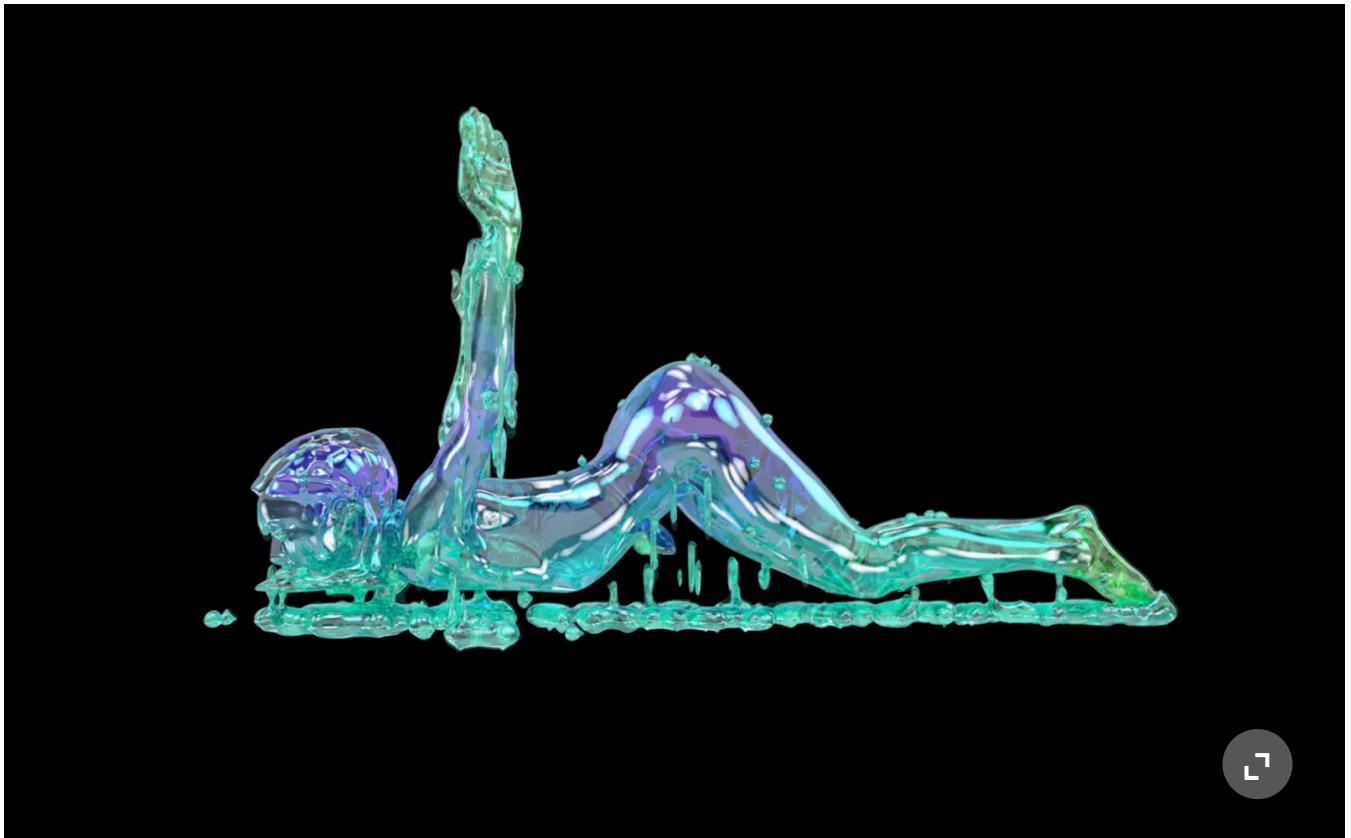


Nan Goldin, «Showtime Bangkok/New York», 1992-1995, 2019.

NAN GOLDIN/COURT. OLIVIER VARENNE

## Ombre méphistophélique

Au bout d'un couloir en pente, une haute ombre méphistophélique dresse ses contours orange et feu et ses attributs fourchus contre le mur. Intitulée «Piss Satan», ce cibachrome provocateur du photographe new-yorkais Andres Serrano <sup>↗</sup> mène à une installation beaucoup plus contemplative. Au plafond d'un espace vivement éclairé, Susanna Fritscher <sup>↗</sup> a accroché plusieurs tubes qu'un moteur met en mouvement à la façon d'une hélice; au fur et à mesure que la vitesse augmente, ces longs tuyaux s'élèvent dans les airs et se mettent à psalmodier tel un didjeridoo, hypnotisant autant l'œil que l'oreille.



Cecilia Bengolea, «Bestiaire», animation vidéo, 2019.

CECILIA BENGOLEA/COURT. OLIVIER VARENNE

Après être passé devant une immense dentelle de cuir rouge suspendue par Chiharu Shiota ↗ comme un grand corps malade au-dessus d'une paire de pieds, on débarque dans l'ancienne salle de projection du Splendid. Un autre plasticien japonais, Ryoji Ikeda ↗, y a disposé à terre une grande installation audiovisuelle sur laquelle défilent des données informatiques lumineuses à la manière de constellations. La visite se termine par une rencontre avec une petite sorcière conçue par Tony Oursler ↗. On la découvre dans le renforcement d'un escalier dérobé, comme une allusion à l'esprit coquin qui a jadis plané sur les lieux.

Jusqu'au 28 janvier, 3, place De-Grenus. Mardi-jeudi 17 h-21 h.

---

NEWSLETTER

«**La Tribune des livres**» La «Tribune de Genève» vous propose des partages de lectures, des critiques, l'actualité du livre, des reportages et vos coups de cœur.

[Autres newsletters](#)

Se connecter

---

[Plus d'infos](#)

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)

**0 commentaires**